

## La devise épiscopale de Mgr de Romanet est "Caritas Iustitia et Pax"

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Brèves](#), [Diocèses](#), [Eglise en France](#), [Perepiscopus](#)

Date : 10 septembre 2017



Homélie du cardinal **André Vingt-Trois** lors de la consécration épiscopale de Mgr **Antoine de Romanet**, évêque du diocèse aux Armées françaises, cathédrale Notre-Dame de Paris, le dimanche 10 septembre :

Frères et Sœurs,

Les lectures liturgiques de ce dimanche nous apportent un éclairage particulier sur l'événement que nous avons la joie de vivre ensemble. En effet, elles expriment des traits dominants de la mission de l'Église et du ministère auquel sont appelés ceux qui sont agrégés au collègue

épiscopal, les évêques.

### 1. « *Le guetteur de la maison d'Israël.* »

Il ressort de la mission confiée au prophète, telle qu'Ézéchiel la rapporte, que la mission de l'Église, comme celle du Peuple élu, a d'emblée une dimension universelle. Il ne s'agit pas pour le prophète d'être simplement le gestionnaire d'un patrimoine particulier, mais de se mettre au service de tous. Le guetteur de la maison d'Israël doit sans cesse rappeler les exigences de l'Alliance entre Dieu et son peuple pour qu'il abandonne sa conduite mauvaise. Mais ce rappel à l'observance des commandements ne vise pas seulement Israël. Il s'inscrit dans la mission universelle du Peuple élu d'incarner aux yeux de l'univers entier les choix qui peuvent conduire dans un chemin de vie.

Qui peut douter que les commandements reçus au Sinaï concernent non seulement Moïse et le Peuple à qui il les transmet, mais, à travers eux, l'humanité entière ? Ils donnent des repères moraux qui vont largement inspirer les législations et les éthiques des sociétés modernes. Un des drames de nos contemporains est précisément de ne plus reconnaître la source d'un humanisme qu'on imagine pouvoir substituer à la vision de l'Alliance. Nous ne voyons que trop comment l'effacement du partenaire divin de l'humanité entraîne l'érosion et l'affaiblissement d'une conscience du bien et du mal réduite à la négociation entre des choix équivalents. La tentation de réduire la tradition judéo-chrétienne, et donc l'Église, à l'anthropologie particulière d'une secte permet d'évacuer la portée universelle de son message.

Comment la mission de l'Église, -et en tout premier celle des évêques-, d'être un guetteur, peut-elle s'accomplir dans une société démocratique et pluraliste ? Tout d'abord en ne laissant pas occulter la portée universelle du message biblique par un repli dans un réflexe sectaire qui nous conduirait à revendiquer le respect de nos idéaux comme une particularité qui réclame son droit dans une société sainement pluraliste. Le guetteur que Dieu envoie n'est pas simplement au service de la droiture de son Peuple. Sa responsabilité et sa parole doivent s'étendre à tous les hommes. Dire sereinement ce qui nous semble juste, ce n'est pas vouloir imposer nos pratiques particulières à tous, mais c'est permettre à chacun d'exercer sa liberté à la lumière de la Parole de Dieu. Cela suppose que nous soyons assez lucides pour ne pas identifier des traditions socioculturelles à la volonté de Dieu.

### 2. *Se mettre d'accord.*

L'appel que Jésus adresse à ses disciples de vivre le pardon et les consignes qu'il leur donne pour répondre à cet appel nous donnent les contours des mœurs qui doivent prévaloir entre disciples du Seigneur. Nous sommes appelés à vivre en communion et à nous unir dans la prière que nous adressons à Dieu. Essayons d'entrer plus profondément dans le dynamisme de cette communion. Nos expériences de la société civile et les mœurs politiques nous fournissent des modèles fort variés de faire l'unité. Tantôt il s'agit de se mobiliser pour un projet commun et taire les différences ou les oppositions pour y atteindre. Tantôt il s'agit de négocier des accords de programme pour réussir un certain rassemblement. Mais, dans un cas comme dans l'autre on est situé dans le cadre d'une négociation qui ne peut aboutir qu'en surmontant les différences ou les incompatibilités.

Quels que soient les mérites de ces efforts de cohésion, ils ne correspondent pas au chemin que le Christ ouvre devant nous. Pour lui, et pour ceux qui veulent le suivre, l'unité ne peut pas venir d'une simple négociation. Elle vient du pardon, c'est-à-dire de l'identification des erreurs et de leur correction. L'ultime motif de cette correction, c'est de surmonter les fautes et les faiblesses parce que nous sommes réunis au nom du Christ dans une communion à laquelle seul le pardon et la correction fraternelle permettent d'aboutir. C'est devant Dieu qui est le Père commun que nous cherchons l'accord sur ce que nous lui demandons.

Le ministère de l'évêque et de ses collaborateurs pastoraux est orienté par le pouvoir qui lui est confié de pardonner au nom de Dieu et de développer en son Nom l'accord entre les membres de l'Église. C'est ce que nous appelons un ministère de communion. Nous essayons de l'accomplir dans la grande diversité des communautés dont nous avons la charge. Nous nous efforçons aussi d'éveiller ces communautés à la communion avec l'Église entière, répandue à travers le monde. Nous en prenons l'engagement en promettant de vivre en communion avec le Pape et les membres du collège apostolique.

### *3. L'accomplissement de la Loi.*

L'exercice de la fonction de guetteur comme le service de la communion sont des défis considérables dans une société démocratique et pluriculturelle. Comment pouvons-nous les mener à bien alors même que les critères de jugement sont infiniment variés et que la neutralité laïque impose à la société de n'en privilégier aucun ? Comment rendre témoignage à la Parole de Dieu sans être irrémédiablement marginalisé dans les débats qui marquent notre monde ? Peut-on en appeler à la loi divine reçue dans les dix commandements si notre culture banalise plus ou moins la violence, la trahison des engagements et la convoitise comme des mœurs ordinaires ?

Quelle est la boussole qui permet aux chrétiens d'orienter leur vie et d'attester que cette orientation est ouverte à tous ? Saint Paul nous le rappelle dans l'épître aux Romains : « le plein accomplissement de la loi, c'est l'amour. » L'amour que Dieu nous porte et l'amour par lequel nous essayons de lui répondre s'expriment ultimement dans l'amour du prochain. C'est pourquoi le commandement de l'amour du prochain résume tous les commandements.

L'amour que nous sommes invités à pratiquer n'est pas un sentiment suave et désuet. Il n'est pas non plus un simple émoi affectif. Il est fondamentalement une forme de respect de l'autre et de capacité de nous soucier des autres et de vivre avec eux dans la bienveillance. Notre société médiatique prospère sur les conflits qui sont érigés en méthode d'analyse permanente. La polémique devient le chemin ordinaire de la reconnaissance sociale et la violence le modèle des relations humaines. Cette exposition permanente des controverses, souvent fabriquées à coup de « petites phrases », entretient un climat de violence verbale dont nous voyons malheureusement qu'elle conduit aussi à la violence physique. Tous, nous avons notre part de responsabilité dans cette hystérisation des relations humaines. Tous, nous pouvons la combattre en mettant en œuvre une autre approche de l'autre : une approche bienveillante et positive.

Il peut paraître paradoxal de critiquer la violence sociale devant celles et ceux dont la mission

est l'usage de la force armée. Il me semble justement que c'est la grandeur de votre mission d'être dépositaires des instruments de la violence pour que la violence ne soit pas laissée à la merci des intérêts particuliers. C'est la marque d'une société civilisée et démocratique de gérer ses violences internes ou ses conflits externes en régulant l'usage de la force pour qu'il soit dominé et qu'il échappe aux passions personnelles. Ce n'est jamais la haine de l'ennemi ou l'attrait pour la violence qui doit guider le bras armé d'une nation. Ce n'est jamais l'amour morbide de la violence qui doit justifier l'engagement de vos vies. C'est la volonté de rétablir ou de maintenir la paix.

Dans le contexte de terrorisme international que nous connaissons, nous devons être spécialement vigilants pour identifier précisément les enjeux des conflits et refuser de nous laisser entraîner dans le piège qui nous est tendu. Les massacres que nous subissons, les meurtriers que nous devons combattre, ne doivent jamais devenir, à nos yeux, l'expression d'un combat entre des religions antagonistes. Pour dire les choses clairement, nous ne pouvons pas accepter les slogans qui animent les terroristes pour une lutte entre l'islam et la chrétienté. Vous n'êtes par le bras armé d'une religion. Vous êtes la force de défense d'une société qui s'efforce, siècle après siècle, de préserver une certaine qualité de l'existence humaine chez nous et ailleurs dans le monde.

Cher Antoine,

C'est dans ce cadre que tu reçois la mission d'être l'évêque des Armées françaises. Guetteur comme le prophète, tu auras la mission d'annoncer l'évangile à temps et à contretemps. Ministre de la communion, tu auras à proclamer le pardon et à appeler au pardon. Témoin de l'amour qui accomplit la loi, tu auras à aider tes fidèles à régler leur vie et leur mission sur l'amour du prochain.

Aujourd'hui, nous prions pour toi que le Seigneur te donne sa force pour être un guide serein de ton peuple. Avec toi, nous prions pour les femmes et les hommes engagés dans les forces armées. Nous prions pour celles et ceux qui sont tombés en combattants de la paix et pour leurs familles.

Amen.

André cardinal Vingt-Trois,  
archevêque de Paris